

Sans transition !

La revue des citoyen-ne-s

engagé-e-s

100 TRANSITIONS EN PROVENCE

CAHIER SPÉCIAL

MÉDIAS LIBRES

« IL EST POSSIBLE DE RÉSISTER »

Edwy Plenel

CANTINES BIO

Les clés du succès

**TERRITOIRES
EN TRANSITION**

Le Gapeau, vallée
en ébullition

**HABITAT
ALTERNATIF**

À Aix, ils allient
social et écologie

DÉMOCRATIE 2.0

Le Web secoue
la politique

L 13705 - 7 - F: 5,50 € - RD





DOMINIQUE GAUZIN-MÜLLER : « Construire écologique n'est pas forcément plus cher ! »

L'architecte Dominique Gauzin-Müller est une des plus grandes spécialistes françaises du bâtiment écologique. Enseignante à l'École d'Architecture de Strasbourg et auteure de nombreux ouvrages, elle a été rédactrice en chef du magazine *Ecologik* de 2007 à 2016. Elle dirige aux éditions Muséo la collection Transition écologique et prépare actuellement un livre consacré à la construction durable dans l'habitat social. Parution prévue pour le premier semestre 2018...

Comment qualifier aujourd'hui le parc français d'habitat social au regard des exigences de l'habitat écologique ?

Il y a plus d'innovations en matière d'économies d'énergie, d'utilisation de matériaux bio-sourcés ou géo-sourcés et de démarches participatives menées par des bailleurs sociaux que par des promoteurs privés. Tous les offices d'HLM ne sont pas des militants écologistes, mais certains sont très engagés. Sur le territoire de Bordeaux Métropole, Aquitanis travaille par exemple sur toutes les dimensions de l'habitat durable : énergie, rénovations, bâtiments en bois local venant des Landes, constructions en terre crue... Il est aussi reconnu pour son implication sociale, notamment via le projet d'habitat participatif et coopératif « *La Ruche* ».

Selon vous, l'habitat écologique doit-il concerner en priorité le logement social ?

Bien entendu ! D'abord pour donner l'exemple. Ensuite, parce que l'Habitat à Loyer Modéré loge une grande partie de la population. Et aussi parce que les foyers bénéficiant de l'habitat social sont souvent financièrement fragiles. Et qu'il convient de baisser leurs charges pour éviter les situations de précarité énergétique. Ceci dit, la précarité énergétique touche surtout des seniors propriétaires de pavillons construits dans les années 1960 ou 1970, qui sont de véritables passoires énergétiques. L'habitat social n'est donc pas le seul levier pour lutter contre ce fléau.

Les bailleurs sociaux font peut-être souvent la confusion entre habitat écologique et habitat thermiquement performant. Or

un logement BBC n'est pas forcément construit avec des matériaux sains ?

Tout à fait ! Je défends depuis longtemps une approche holistique de l'architecture. C'est-à-dire globale et pluridisciplinaire. Il convient d'abord de penser l'échelle de l'urbanisme : rapprocher l'habitat du travail, des commerces et des services pour éviter les longs déplacements, sources de pollution et de fatigue. Il faut aussi penser l'environnement des bâtiments. Les aménagements paysagers comprenant des espaces végétalisés changent la vie des habitants.

« Il y a davantage d'innovations écologiques dans l'habitat social que chez les promoteurs privés. »

Puis, il faut réfléchir à l'architecture. Un immeuble peut être passif ou BBC, tout en étant réalisé avec des matériaux qui demandent beaucoup d'énergie dite « grise », dépensée tout au long de leur cycle de vie : béton, isolation en polystyrène... Il convient de favoriser le recours à des matières saines, locales et naturelles, comme le bois, la terre ou la paille.

Cependant, est-ce que les coûts de l'habitat écologique peuvent être supportés par les bailleurs et maîtres d'ouvrage publics ?

Construire écologique n'est pas forcément plus cher ! Cela dépend de la façon dont on pense le projet. Il est par exemple possible de se concentrer sur la réalisation de surfaces dont on a impérativement besoin, en réduisant ou en

mutualisant certains locaux entre les habitants d'un immeuble. Il est aussi possible de livrer le gros œuvre et de faire participer les futurs locataires à certains travaux, comme les peintures ou les enduits. Participer à la construction de son logement est très valorisant, et on prend davantage soin de ce que l'on a fait soi-même !

Vivre dans un logement performant nécessite une phase d'appropriation par les habitants, pour apprendre à se servir des systèmes de traitement d'air ou de chauffage. Les bailleurs sociaux doivent-ils « former » les futurs occupants à l'utilisation de ces techniques ?

Certains bailleurs commencent à changer de point de vue sur les installations techniques, car elles ne sont pas toujours assez robustes. Chez Aquitanis, par exemple, l'accent est mis aujourd'hui sur la frugalité, notamment en favorisant la ventilation naturelle. Il faut alors que les logements soient traversants pour que l'air puisse circuler. On peut aussi mettre systématiquement des fenêtres dans les salles de bains, comme le fait l'architecte Philippe Madec. Quelques bailleurs commencent à recourir à des matériaux qui régulent l'humidité de l'air, comme la terre crue. Certains font le choix d'investir dans des matériaux sains et produits localement. Ce qui est également bénéfique pour l'économie des territoires !

À LIRE

Habitat social d'aujourd'hui, par Dominique Gauzin-Müller, Éditions Muséo, 2018 ; Habiter les lieux : de la RSE à la transition, par Bernard Blanc, directeur d'Aquitanis, Éditions Muséo, 2017.